

*Frauenliebe
und Leben*

Robert Schumann
Clara Schumann
Johannes Brahms
Lieder

SUSAN PLATTS
MEZZO-SOPRANO

RENA SHARON
PIANO

ATMA *Classique*

Robert Schumann (1810-1856)

Frauenliebe und -leben Op. 42

- | | | | |
|---|--|--|--------|
| 1 | | Seit ich ihn gesehen | [2:25] |
| 2 | | Er, der Herrlichste von allen | [3:16] |
| 3 | | Ich kann's nicht fassen, nicht glauben | [1:58] |
| 4 | | Du Ring an meinem Finger | [2:39] |
| 5 | | Helft mir, ihr Schwestern | [2:04] |
| 6 | | Süßer Freund, du blickest | [5:13] |
| 7 | | An meinem Herzen, an meiner Brust | [1:25] |
| 8 | | Nun hast du mir den ersten Schmerz getan | [3:35] |

Clara Schumann (1819-1896)

Lieder

- | | | | |
|----|--|--|--------|
| 9 | | Ich Stand in dunklen träumen Op. 13, No. 1 | [2:27] |
| 10 | | Mein Stern | [1:47] |
| 11 | | Was weinst du, Blümlein Op. 23, No. 1 | [2:08] |
| 12 | | Liebst du um Schönheit Op. 12, No. 4 | [2:10] |
| 13 | | Die gute Nacht | [2:09] |

Johannes Brahms (1833-1897)

Lieder

- | | | |
|----|--------------------------------------|--------|
| 14 | Dein blaues Auge Op. 59, No. 8 | [2:03] |
| 15 | Wir wandelten Op. 96, No. 2 | [3:11] |
| 16 | Verzagen Op. 72, No. 4 | [3:05] |
| 17 | Es träumte mir Op. 57, No. 3 | [2:51] |
| 18 | Der Jäger Op. 95, No. 4 | [1:10] |
| 19 | Das Mädchen spricht Op. 107, No. 3 | [1:30] |
| 20 | Vergebliches Ständchen Op. 84, No. 4 | [1:56] |
| 21 | Geheimnis Op. 71, No. 3 | [2:06] |
| 22 | Muss es eine Trennung Op. 33, No. 12 | [3:05] |
| 23 | Ruhe Süßliebchen Op. 39 No. 3 | [5:31] |
| 24 | Wie Melodien zieht es Op. 105, No. 1 | [2:13] |
| 25 | Meine liebe ist grün Op. 63, No. 5 | [1:48] |

SUSAN PLATTS

MEZZO-SOPRANO

RENA SHARON

PIANO

Les *Lieder* comme une sorte de journal intime

Le romantisme, si on omet l'Italie des Rossini et Verdi, est dominé par deux trios essentiels dont on ressent le ressac encore aujourd'hui. D'un côté, on trouve les Liszt-Berlioz-Wagner, de l'autre, les Mendelssohn-Schumann-Brahms. On a trop souvent voulu y voir tant d'antinomies que certains historiens en ont faussé la perception réelle de la position des œuvres et du rôle des artistes. Sans avoir à faire de révisionnisme, il reste néanmoins que tous participent de deux tendances esthétiques contradictoires qu'ils ont tenté, chacun à sa manière, de résoudre.

D'un côté, il y a l'esthétique du fragment si chère aux poètes, qu'ils se nomment Heine, Rückert ou Novalis. De l'autre, l'obsession quasi malade de la grande forme. En bref, une lutte entre «moment d'inspiration génial» et «désir de la grande forme». Malheureusement pour tous ces jeunes gens, ils sont nés à l'ombre de Beethoven, surtout du dernier Beethoven ! Que peut donc faire un compositeur pour répondre et continuer là où tout semble abouti ?

Si sonate rime avec style classique, le cycle deviendra l'une des formes fétiches des romantiques. Schubert et Beethoven ont ouvert la porte, curieusement tous les deux dans le domaine de la mélodie et de la musique pour piano. On pense au cycle *À la bien-aimée lointaine* et aux *Bagatelles* chez Beethoven, ou à *La belle meunière*, au *Voyage d'hiver* et au premier recueil d'*Impromptus* de Schubert.

Schumann ? Son premier opus : des variations, pour piano ! Le genre n'est pas nouveau, mais il permet la diversité, l'improvisation et la fantaisie dans une unité certaine fournie par le thème. Ensuite *Papillons*. Déjà, tout devient plus subtil et les clés commencent à se cacher. On verra éclore le *Carnaval* (op. 9), la *Fantaisie* (op. 17), sans parler des *Davidsbundlertänze* (op. 6). Voilà les prémices du cycle accomplies, comme dans le poème symphonique lisztien encore à venir ou l'*idée fixe* de Berlioz de sa *Symphonie fantastique*, le leitmotiv wagnérien ou le motif de base de Brahms.

Schumann connaît *À la bien-aimée lointaine* de Beethoven. Il cite même cette œuvre dans sa *Fantaisie* pour piano. Aussi, quand il se met à écrire des lieder, toute son énergie se porte vers ce premier vrai cycle de mélodies qui renferme une unité intrinsèque et formelle essentielle, comme le fera Schubert dans *La belle meunière* et *Voyage d'hiver*. Pour ses cycles de mélodies, Schumann s'exerce. D'abord *Myrten*, op. 24, un cadeau de mariage à Clara. Ensuite deux coups de génie : *Les amours du poète*, op. 48, sur des poèmes de Heine, et le *Liederkreis*, op. 39, sur des textes d'Eichendorff, deux cycles qui montrent bien son goût littéraire.

Toute cette activité de création se déroule devant un monde morcelé (on pense à la montée des nationalismes) et en manque d'hégémonie (le rêve napoléonien, russe ou habsbourgeois), et reflète exactement le problème humain de l'homme en tant qu'individu et membre d'une communauté, l'homme conscient et l'homme inconscient, l'amoureux de la Nature en cette éclosion industrielle qui la défigure. La psychologie fait son apparition, elle qui fleurira avec Freud, mais dont Schumann et Wagner sont parmi les premiers initiateurs. *L'amour et la vie d'une femme*, op. 42, en est l'exemple le plus patent. Robert puise abondamment dans son autobiographie. Lui dont l'amour pour Clara fut contrecarré par le père Wieck, s'exprime en une forme qui, aujourd'hui encore, fascine tant les amateurs que les professionnels de la musique et de la psychologie. Le cycle participe aussi de la veine qu'on appelle le transfert. L'homme parle comme une femme, se met en scène comme une femme et tente par ce transfuge de conjurer deux sorts.

Le premier, celui de ses difficultés conjugales. Non, tout n'est pas rose chez les Schumann. Clara, forte tête, se languit de sa propre carrière de pianiste virtuose, de la vie de célébrité. Robert tente donc ici de lui montrer, en bon machiste, comment elle doit être heureuse de ses grossesses, lui qui s'en sent coupable. En fait, il se veut dans ce cycle non pas individu, mais couple uni si profondément que l'ego et l'autre ne font qu'un. Ainsi, il tente de lui offrir ce qu'il peut composer, ce qu'il peut accomplir de plus intime.

Curieusement, il prend parmi les pires poèmes qui lui tombent sous la main : ceux de Chamisso. Chacun des lieder narre un épisode précis de l'amour et de la vie d'une femme. La rencontre de l'amoureux (n^{os} 1 et 2), les fiançailles (n^{os} 3 et 4), le mariage (n^o 5), la nuit de noces (n^o 6), la naissance d'un enfant (n^o 7).... L'héroïne est toujours heureuse, découvrant avec émerveillement tous ces aspects de sa vie. Jusqu'au moment où meurt le mari (n^o 8), à la fin du cycle, où il ne lui reste plus que des souvenirs.

Le texte de Chamisso est cependant pauvre et facile et tout dans le goût Biedermeier de l'époque. La musique, ce lien unique entre lui et Clara, devra le transcender. Si les premiers cycles sont du travail pour justifier la nouvelle manière de faire, *L'amour et la vie d'une femme* scellera l'union maritale et parentale, tout en évoquant le suicide à venir. Robert parle du plus profond de lui-même à Clara et prévoit déjà sa mort. Le dernier lied (*Nun hast du mir der ersten Schmerz getan*), émouvante confession d'une jeune veuve, est en cela immensément génial. S'il y a le retour de la musique du premier lied, de la musique de la rencontre (*Seit ich ihn gesehen*), la mélodie, elle, n'est plus là ! L'auditeur l'entend, assurément, mais elle n'est pas là ! Pour une rare fois, sans démonstration ostentatoire à la Beethoven (pensons à l'introduction du Finale de la *IX^e Symphonie*) ou exemplification sentimentale à la Schubert (on fait ici référence à l'omniprésent ruisseau de *La belle meunière*), le compositeur attire dans son orbe musical toute la mémoire de l'auditeur pour que celui-ci pénètre sous les surfaces qui masquent la réalité. Pour découvrir et dévoiler la vérité ! Or, le souvenir rappelé par la mémoire, n'est-ce pas là une sorte de fragment de la réalité ?

Les lieder de Clara sont d'une autre trempe. Portée par les goûts littéraires de son amoureux, celle-ci se met à composer des mélodies, un peu pour satisfaire la mode, un peu pour « accompagner » son époux dans son travail artistique. Cela se vend et rapporte de l'argent. C'est aussi Robert qui l'y encourage. Les deux époux publieront d'ailleurs un recueil de mélodies composées à quatre mains, certaines de Clara, d'autres de lui, comme pour mieux sceller leur unité fondamentale. Cela ne fait pas de Clara une grande compositrice.

Elle a eu le même professeur de composition que Robert, Heinrich Dorn, et ses thèmes ont longtemps servi d'inspiration à Robert. Malgré sa réputation de *Wunderkind* et de virtuose inégalée, elle s'est écrit des pièces pour mettre en évidence un autre aspect de sa personnalité. Les lieder ici présentés sont la preuve de ses dons, mais qui pourrait reprocher à une femme qui doit d'abord servir de capital financier à son père puis d'épouse, maîtresse de maison et mère de famille de ne pouvoir pleinement prendre le temps de bien les faire s'épanouir hormis dans son jeu au piano?

Et quand le couple rencontre le jeune Johannes Brahms, lui encore tout teinté de l'attrait de Liszt comme maître du piano et de la nouvelle composition, c'est une sorte de coup de foudre. Schumann rédigea son célèbre article *Neue Bahnen* (Voies nouvelles) et l'amitié entre Clara et Johannes ne se terminera qu'à la mort de celle-ci.

On accuse souvent Brahms de ne pas être un mélodiste (un reproche aussi fait à Beethoven). C'est que, dans bien des cas, la mélodie ne l'intéressait pas. Surtout dans ses œuvres de musique de chambre et symphoniques, où le travail du motif est prédominant. Pourtant, Brahms ne s'est jamais refusé à la mélodie. Son travail de chef de chœur en est le premier témoin et son catalogue imposant dans le genre ; plus de quatre cent vingt-cinq mélodies, chœurs, canons, œuvres chorales, œuvres avec voix soliste paraissent sous sa plume, sans parler des arrangements...

Le florilège présenté ici montre le Brahms sûr de ses moyens et plein de sève. Le compositeur plus mûr cherche à se montrer davantage « simple » avec un raffinement de détails si dense que rien ne paraît de tout son art. Les mélodies couvrent en effet toute la maturité du compositeur, de l'opus 33 (1861) à l'opus 107 (1886). Le choix proposé souligne tous les aspects de la manière de Brahms dans le genre du lied, du sévère au coquin, du lyrique au plus méditatif. Chose certaine, ce programme nous rappelle à quel point on a encore tort de trop méconnaître ces petits bijoux dans lesquels Brahms ramasse toute son inspiration avec une liberté qui permet l'épanouissement d'une belle sensualité, aussi prenante que discrète, toujours très prégnante.

Lieder as intimate journals

With the exception of the Italy of Rossini and Verdi, we can say that the Romantic period was dominated by two groups of three composers whose influence is still being felt today. Liszt, Berlioz, and Wagner form one group; Mendelssohn, Schumann, and Brahms form the other. The too-common desire to see conflict between these groups has, for some historians, distorted a realistic view of the roles and ranks of the artists and their works. Without being revisionist, we can still see that these composers tried, each in his own way, to resolve the two contradictory aesthetic tendencies to which they were exposed.

On one side there was the aesthetic — so dear to the poets, notably Heine, Rückert, and Novalis — of the fragment. On the other side there was the almost pathologic obsession with large-scale form. In short, there was a battle between ‘moment of brilliant inspiration’ and ‘yearning for grand form.’ Unfortunately for them, all these young people were born in the shadow cast by Beethoven, and particularly by the later Beethoven. How could one make a career as a composer, responding to and continuing a tradition, when everything appeared to have been accomplished already?

Just as the sonata goes hand in hand with the Classical style, so the song cycle became one of the favorite forms of the Romantics. It was Schubert and Beethoven who pioneered this form. Curiously, both did so in the realm of melody and of piano music; one thinks of Beethoven’s cycles *An Die Ferne Geliebte* [To the Distant Beloved] and *Bagatelles*, op. 119, or of Schubert’s *Die schöne Müllerin* [The Beautiful Miller-Girl], *Winterreise* [Winter Journey], and his first collection of *Impromptus*.

Robert Schumann’s first works were variations for the piano. The genre was not new, but it did allow diversity, improvisation, and originality within the unity supplied by the theme. With his composition of *Papillons* [Butterflies], op. 2, everything was becoming subtler, with shifting tonalities hiding the key of the music. Along with *Papillons*, Schumann’s *Carnaval*, op. 9, *Fantaisie*, op. 17, and *Davidsbundlertänze* [Dances of the League of David], op. 6, comprised the first generation of works in the genre of the cycle. Other forms began to appear, such as Liszt’s symphonic poem, the

idée fixe of Berlioz in his *Symphonie Fantastique*, Wagner's leitmotif, and Brahms' fundamental motif.

Schumann knew Beethoven's *An Die Ferne Geliebte*. He even cited this work in his *Fantaisie*, for piano. When Schumann set out to write lieder, all his energy flowed in ways directed by this model, and he produced the first true cycle of songs with both intrinsic unity and essential form. (Schubert had followed the same model in writing *Die schöne Müllerin* and *Winterreise*.) Schumann applied himself energetically to writing song cycles. First there was *Myrten* [A Myrtle of Flowers], op. 24, a wedding present for Clara. Then came *Dichertliebe* [A Poet's Love], op. 48, on poems by Heine, and the *Liederkreis* [Song Cycle], op. 39, on texts by Eichendorff. Both were masterpieces, and both clearly showed Schumann's literary taste.

All this creative activity took place in a world that was divided (one thinks of the rise of nationalism), and that lacked hegemony (the dream of Napoleon, the Russians, and the Hapsburgs). This creative activity precisely mirrored the human dilemma. There was conflict between the individual and the community, between the conscious and the unconscious. Nature lovers could see that burgeoning industry was destroying what they loved. Psychology, which later flourished with Freud, played its first roles in composition with Schumann and Wagner, most obviously in the former's *Frauenleibe und -leben* [A Woman's Love and Life], op. 42. In this cycle, Robert Schumann expressed feelings about his own life, and in particular about his love for Clara Wieck that was often thwarted by her father. This cycle is still fascinating today, both for amateur and professional musicians and psychologists. The cycle shows the phenomenon known as transference: the man speaks and acts as a woman, and tries by this subterfuge to ward off two troubles.

First of all, there were his conjugal difficulties. Things were not smooth at the Schumanns'. Strong-minded Clara pined for her own career as a virtuoso pianist and for life as a celebrity. Robert, being a typical man, tried to convince her that she should be happy with her pregnancies — for which he felt guilty. In fact, in

Frauenleibe und -leben, he yearns to be not just an individual, but part of a couple so united that in it two egos merge into one. And in this cycle he tried to offer to Clara his most intimate accomplishment, the gift of what he could compose.

Curiously, to do so he chose to set some of the worst poems he could find, those of Chamisso. Each of the lieder relates a specific episode in the love and life of a woman. The meeting of the lovers (nos. 1 and 2), the engagement (nos. 3 and 4), the marriage (no. 5), the honeymoon night (no. 6), the birth of a child (no. 7)...The heroine is always happy, discovering with wonder all aspects of her life until the moment when the husband dies (no. 8) at the end of the cycle, and then all that remains to her are memories.

Chamisso's text, however, is poor and simplistic, very much in the Biedermeier style of the period. Music, that unique bond with Clara, would have to transcend this text. Schumann's first cycles were undertaken to explore this new way of writing music; *Frauenleibe und -leben* set a seal on their marital and parental union, while evoking the suicide that was to come. Speaking to Clara from the depths of his soul, Robert can already foresee his death. In the last song in the cycle, *Nun hast du mir der ersten Schmerz getan* [Now You Have Caused Me Pain for the First Time], the moving words of the young widow brilliantly convey all this. There is an echo of the music of the first song, the music that describes the meeting of the lovers, (*Seit ich ihn gesehen*, [Since My Eyes Have Seen Him]). The melody, however, is no longer present. The listener hears it, but the melody is not there! For once, without resorting to ostentatious display (as Beethoven does in the introduction to the Finale of the Ninth Symphony), or sentimental representation (as Schubert does with the omnipresent stream in *Die schöne Müllerin*), a composer draws us and all our memories into his musical world, enabling us to dive below the surfaces that mask reality in order to discover and reveal truth. After all, is not what we remember but a fragment of reality?

Clara's lieder are of a different caliber. Prompted by her lover's literary tastes, she set out to compose songs in part to keep up with artistic trends, and in part to accompany her husband in his artistic work. Doing so sold and paid well, and Robert encouraged her. As if better to seal their fundamental union, the two spouses published a collection of songs, some of which were composed by Clara, others by Robert. But this collaboration did not turn Clara into a great composer.

Her teacher of composition, Heinrich Dorn, had also taught Robert, and Dorn's themes had inspired Robert. Clara's reputation was as a *wunderkind* and matchless virtuoso on the piano. She wrote to show another aspect of her personality. As the lieder presented here show, however, her gifts as a composer did not match those of her husband; but who could reproach a woman who had to serve as a source of capital first for her father and then for her husband, and who was mistress of a house and mother of a family? How could she ever have taken the time needed to fully develop other than as a piano player?

When the Schumanns met the young Johannes Brahms, who then still ardently looked to Liszt as his master both in piano playing and in the new style of composition, it was like a clap of thunder. Robert wrote his famous article for the magazine *Neue Bahnen* [New Voices], and between Clara and Johannes there began a friendship that lasted until her death.

Brahms, like Beethoven, is often accused of not being a melodist. The truth is that, in many cases, melody did not interest him. Especially in his chamber music and symphonies, what predominates is the elaboration of motifs. Yet Brahms never turned his back on melody. There is robust proof of this in his work as a choirmaster, and in his imposing catalogue of vocal music: he wrote more than 435 songs, chorales, canons, choral works, and works with solo voices, not to mention the many arrangements...

The anthology presented here shows Brahms with a sure hand, and full of life and love. As he matured, Brahms tried to be simpler, intensely refining details so that nothing of all his artfulness appeared. The songs span the composer's entire mature period, from opus 33 (1861) to opus 107 (1886). The choices we have made highlight all aspects of Brahms' style in the lied genre, from the serious to the mischievous, from the lyrical to the more meditative. This program surely will remind us of how wrong we still are in not knowing these works well enough. These songs are little jewels. Brahms has freely poured inspiration into them. They glow with a beautiful sensuality. They are as captivating as they are discreet, and always full of meaning.

PIERRE VACHON
TRANSLATED BY SEAN McCUTCHEON



Canadienne d'origine britannique, la mezzo-soprano Susan Platts approche le répertoire vocal pour alto et mezzo-soprano avec une voix particulièrement riche au registre très étendu, et ce, tant au concert qu'en récital. En mai 2004, dans le cadre du Rolex Mentor and Protégé Arts Initiative, la soprano de renommée internationale Jessye Norman choisissait Mme Platts pour protégée parmi 26 candidats des quatre coins du monde. Elle a ainsi eu l'honneur d'avoir Mme Norman comme mentor pendant un an.

Au cours des dernières saisons, Susan Platts a chanté au Teatro alla Scala, et au Teatro di San Carlo, ainsi qu'à Carnegie Hall. On a pu l'entendre accompagnée par le Philadelphia Orchestra, le CBC Radio Orchestra (Mario Bernardi), l'Orchestre de Paris (Christoph Eschenbach), l'Orchestre du CNA (Pinchas Zuckerman), l'Orchestre symphonique de Toronto (Peter Oundjian), l'Orchestre symphonique de Montréal (Kent Nagano), les Violons du Roy (Bernard Labadie), le Detroit Symphony (Itzhak Perlman) et également dans le cadre du Oregon Bach Festival (Helmuth Rilling). En outre, Mme Platts a participé à de prestigieuses séries de récitals de mélodies, soit celle de la Vocal Arts Society du Kennedy Center à Washington DC et celle du Lincoln Center, à New York, intitulée « Art of the Song » et au Ladies Morning Musical Club de Montréal.

Elle a enregistré *Das Lied von der Erde* de Mahler avec Gary Bertini et le Tokyo Metropolitan Orchestra, un disque de mélodies religieuses dramatiques avec Dalton Baldwin et *Eines fahrenden Gesellen* de Gustav Mahler avec le Smithsonian Chamber Players et le Santa Fe Pro Musica.

British-born Canadian mezzo-soprano Susan Platts brings a uniquely rich and wide-ranging voice to the concert and recital repertoire for alto and mezzo-soprano. In May of 2004, as part of the Rolex Mentor and Protégé Arts Initiative, world-renowned soprano Jessye Norman chose Ms Platts from 26 candidates worldwide to be her protégée. Since then, she had the honour of having Ms Norman as her mentor.

During past seasons, Ms Platts has performed at Teatro alla Scala, Teatro di San Carlo, Carnegie Hall and Lincoln Center as well as performances with the Philadelphia Orchestra, CBC Radio Orchestra, L'Orchestre de Paris (Christoph Eschenbach), National Arts Centre Orchestra (Pinchus Zuckerman), Toronto Symphony Orchestra (Peter Oundjian), Montreal Symphony Orchestra (Kent Nagano), Minnesota Orchestra, Les Violons du Roy (Bernard Labadie), American Symphony Orchestra, Oregon Bach Festival (Helmuth Rilling), Los Angeles Chamber Orchestra and the Detroit Symphony. Ms Platts has appeared on many distinguished art song series including the Vocal Arts Society at the Kennedy Center, the Ladies Morning Musical Club in Montreal, the "Art of the Song" Series at Lincoln Center and the Frick Museum Series.

She has recorded Mahler's *Das Lied von der Erde* with Gary Bertini conducting the Tokyo Metropolitan Orchestra, a CD of dramatic sacred art songs with pianist Dalton Baldwin, and Gustav Mahler's *Lieder eines fahrenden Gesellen* with the Smithsonian Chamber Players and Santa Fe Pro Musica.

www.susanplatts.com

Susan Platts

MEZZO-SOPRANO



Née à Montréal, la pianiste canadienne Rena Sharon a commencé à jouer en concert aux États-Unis, au Canada et en Europe à l'âge de 19 ans. Un peu plus tard elle a reçu le « Best Pianist » Diploma au concours international vocal de Rio de Janeiro. Rena Sharon est reconnue comme l'une des meilleurs chambristes au Canada, elle a accompagné de prestigieux artistes tels Ben Heppner, Steven Isserlis, Gary Hoffman, Scott St. John, Pamela Frank, Steven Dann, Kevin MacMillan, Richard Margison, Shauna

Rolston, James Somerville, Martin Beaver, James Ehnes, Susan Platts, Wendy Nielsen, Benjamin Butterfield, Jean Stillwell et Amanda Forsyth.

Rena Sharon est la fondatrice et directrice artistique de Song Circle, une compagnie innovatrice consacrée à l'art de la mélodie pour laquelle elle a co-écrit et dirigé cinq pièces de théâtre. Professeur à l'université de la Colombie-Britannique, elle est également directrice artistique du Vancouver Song Institute et du Young Artist Experience, un programme d'été interdisciplinaire de musique de chambre.

Canadian pianist Rena Sharon began concertizing throughout the United States, Canada, and Europe at the age of 19, and was later awarded the “Best Pianist” diploma at the International Voice Competition of Rio de Janeiro. Among Canada’s foremost chamber musicians, she has performed with many distinguished artists including Ben Heppner, Steven Isserlis, Gary Hoffman, Scott St. John, Pamela Frank, Steven Dann, Kevin MacMillan, Richard Margison, Shauna Rolston, James Somerville, Martin Beaver, James Ehnes, Susan Platts, Wendy Nielsen, Benjamin Butterfield, Jean Stillwell, and Amanda Forsyth.

As founder and Artistic Director of The Song Circle, an innovative performance company dedicated to the art of song, she has co-written and directed 5 theatre pieces. Ms. Sharon is Professor of Collaborative Piano Studies at the University of British Columbia in Vancouver. She is also the founding Artistic Director of the Vancouver International Song Institute, a centre for interdisciplinary studies and performances of song, and Artistic Director of the Young Artist Experience, an interdisciplinary chamber music summer program.

Rena Sharon

PIANO



Robert Schumann

Frauenliebe und -leben

Op. 42

L'amour et la vie d'une femme

A woman's love and life

1. Seit ich ihn gesehen,

Glaub ich blind zu sein;
Wo ich hin nur blicke,
Seh ich ihn allein;
Wie im wachen Traume
Schwebt sein Bild mir vor,
Taucht aus tiefstem Dunkel,
Heller nur empor.

Sonst ist licht- und farblos
Alles um mich her,
Nach der Schwestern Spiele
Nicht begehrt ich mehr,
Möchte lieber weinen,
Still im Kämmerlein;
Seit ich ihn gesehen,
Glaub ich blind zu sein.

2. Er, der Herrlichste von allen,

Wie so milde, wie so gut!
Holde Lippen, klares Auge,
Heller Sinn und fester Mut.

So wie dort in blauer Tiefe,
Hell und herrlich, jener Stern,
Also er an meinem Himmel,
Hell und herrlich, hehr und fern.

Wandle, wandle deine Bahnen,
Nur betrachten deinen Schein,
Nur in Demut ihn betrachten,
Selig nur und traurig sein!

Höre nicht mein stilles Beten,
Deinem Glücke nur geweiht;
Darfst mich niedre Magd nicht kennen,
Hoher Stern der Herrlichkeit!

Nur die Würdigste von allen
Darf beglücken deine Wahl,
Und ich will die Hohe segnen,
viele tausendmal.

Will mich freuen dann und weinen,
Selig, selig bin ich dann;
Sollte mir das Herz auch brechen,
Brich, o Herz, was liegt daran?

Depuis que je l'ai vu,
Il me semble être aveugle ;
Où que je regarde,
Je ne vois que lui ;
Comme en un rêve éveillé,
Son image passe devant mes yeux
Et surgit, plus claire,
De l'obscurité la plus profonde.

Sinon tout est fade et gris
Autour de moi.
Je ne désire plus
Les jeux de mes socurs,
Je préférerais pleurer
Seule dans ma chambrette ;
Depuis que je l'ai vu,
Il me semble être aveugle.

Lui, le plus superbe de tous,
Qu'il est doux, qu'il est bon !
Lèvres douces, œil clair,
Esprit vif et courage ferme.

Comme dans les profondeurs de l'azur
Cet astre brillant et magnifique,
Ainsi il luit dans mon ciel,
Brillant et magnifique, loin et beau.

Marche, marche dans tes voies ;
Admirer seulement ton éclat,
Ne l'admirer qu'humblement,
N'être qu'heureuse et triste !

N'écoute pas ma prière silencieuse,
Vouée à ton seul bonheur ;
Tu ne peux me connaître, l'humble servante,
Toi l'étoile altière et splendide !

Seule la plus digne de toutes
Pourra être comblée par ton choix
Et je veux bénir cette élue
Mille et mille fois.

Alors je me réjouirai et pleurerai,
Je serai heureuse, heureuse
Même si mon cœur se brise ;
Brise-toi, mon cœur, qu'importe !

Since I saw him
I believe myself to be blind,
Where I but cast my gaze,
I see him alone.
As in waking dreams
His image floats before me,
Dipped from deepest darkness,
Brighter in ascent.

All else dark and colorless
Everywhere around me,
For the games of my sisters
I no longer yearn,
I would rather weep,
Silently in my little chamber,
Since I saw him,
I believe myself to be blind.

He, the most glorious of all,
O how mild, so good!
Lovely lips, clear eyes,
Bright mind and steadfast courage.

Just as yonder in the blue depths,
Bright and glorious, that star,
So he is in my heavens,
Bright and glorious, lofty and distant.

Meander, meander thy paths,
But to observe thy gleam,
But to observe in meekness,
But to be blissful and sad!

Hear not my silent prayer,
Consecrated only to thy happiness,
Thou may'st not know me, lowly maid,
Lofty star of glory!

Only the worthiest of all
May make happy thy choice,
And I will bless her, the lofty one,
Many thousand times.

I will rejoice then and weep,
Blissful, blissful I'll be then:
If my heart should also break,
Break, O heart, what of it?

3. Ich kann's nicht fassen, nicht glauben,

Es hat ein Traum mich berückt;
Wie hätt er doch unter allen
Mich Arme erhöht und beglückt?

Mir war's, er habe gesprochen:

"Ich bin auf ewig dein."

Mir war's - ich träume noch immer,
Es kann ja nimmer so sein.

O laß im Traume mich sterben,
Gewieget an seiner Brust,
Den seligsten Tod mich schlürfen
In Tränen unendlicher Lust.

4. Du Ring an meinem Finger,

Mein goldenes Ringelein,
Ich drücke dich fromm an die Lippen,
Dich fromm an das Herze mein.

Ich hatt ihn ausgeträumet,
Der Kindheit friedlich schönen Traum,
Ich fand allein mich, verloren
Im öden, unendlichen Raum.

Du Ring an meinem Finger
Da hast du mich erst belehrt,
Hast meinem Blick erschlossen
Des Lebens unendlichen, tiefen Wert.

Ich will ihm dienen, ihm leben,
Ihm angehören ganz,
Hin selber mich geben und finden
Verklärt mich in seinem Glanz.

Du Ring an meinem Finger,
Mein goldenes Ringelein,
Ich drücke dich fromm an die Lippen
Dich fromm an das Herze mein.

5. Helft mir, ihr Schwestern,

Freundlich mich schmücken,
Dient der Glücklichen heute mir,
Windet geschäftig
Mir um die Stirne
Noch der blühenden Myrte Zier.

Je ne peux le comprendre ni le croire,
C'est un rêve qui m'a possédée :
Comment parmi toutes
M'aurait-il exaltée et comblée

J'ai cru qu'il me disait:
« Je suis à toi pour toujours. »
J'ai cru – je reve encore,
Cela ne saurait arriver.

O puissé-je mourir en rêvant,
Bercée sur sa poitrine,
Et goûter la mort bienheureuse
En des larmes de plaisir infini !

O toi, anneau à mon doigt.

Mon annelet d'or,
Je te presse avec dévotion sur mes lèvres,
Sur mes lèvres et sur mon cœur.

J'avais fini de le rêver, –
Le beau rêve paisible de l'enfance,
Je me trouvais seule, perdue
Dans l'espace désert et infini.

Toi, anneau à mon doigt,
M'as instruite le premier
Et m'as ouvert les yeux
Sur la valeur infinie et profonde de la vie.

Je veux le servir, vivre pour lui,
Lui appartenir toute entière,
Me donner moi-même et me trouver
Transfigurée dans son éclat.

O toi, anneau à mon doigt,
Mon annelet d'or,
Je te presse avec dévotion sur mes lèvres,
Sur mes lèvres et sur mon cœur.

Aidez-moi, mes sœurs,
À me parer aimablement,
Aidez aujourd'hui la bienheureuse : moi !
Nouez vite
Autour de mon front
La parure de myrte en fleur !

I can't grasp it, nor believe it,
A dream has bewitched me,
How should he, among all the others,
Lift up and make happy poor me?

It seemed to me, as if he spoke,
"I am thine eternally",
It seemed — I dream on and on,
It could never be so.

O let me die in this dream,
Cradled on his breast,
Let the most blessed death drink me up
In tears of infinite bliss.

Thou ring on my finger.

My little golden ring,
I press thee piously upon my lips
Piously upon my heart.

I had dreamt it,
The tranquil, lovely dream of childhood,
I found myself along and lost
In barren, infinite space.

Thou ring on my finger,
Thou hast taught me for the first time,
Hast opened my gaze unto
The endless, deep value of life.

I want to serve him, live for him,
Belong to him entire,
Give myself and find myself
Transfigured in his radiance.

Thou ring on my finger,
My little golden ring,
I press thee piously upon lips,
Piously upon my heart.

Help me, ye sisters.

Friendly, adorn me,
Serve me, today's fortunate one,
Busily wind
About my brow
The adornment of blooming myrtle.

Als ich befriedigt,
Freudigen Herzens,
Sonst dem Geliebten im Arme lag,
Immer noch rief er,
Schnsucht im Herzen,
Ungeduldig den heutigen Tag.

Helft mir, ihr Schwestern,
Helft mir verschrecken
Eine törichte Bangigkeit,
Daß ich mit klarem
Aug ihn empfangen,
Ihn, die Quelle der Freudigkeit.

Bist, mein Geliebter,
Du mir erschienen,
Giebst du mir, Sonne, deinen Schein?
Laß mich in Andacht,
Laß mich in Demut,
Laß mich verneigen dem Herren mein.

Streuet ihm, Schwestern,
Streuet ihm Blumen,
Bringet ihm knospende Rosen dar,
Aber euch, Schwestern,
Grüß ich mit Wehmut
Freudig scheidend aus eurer Schar.

6. **Süßer Freund, du blickest**

Mich verwundert an,
Kannst es nicht begreifen,
Wie ich weinen kann;
Laß der feuchten Perlen
Ungewohnte Zier
Freudig hell erzittern
In dem Auge mir.

Wie so bang mein Busen,
Wie so wonnevoll!
Wüßt ich nur mit Worten,
Wie ich's sagen soll:
Komm und birg dein Antlitz
Hier an meiner Brust,
Will in's Ohr dir flüstern
Alle meine Lust.

Alors que, satisfaite,
Le cœur joyeux,
Je reposais dans les bras du bien-aimé,
Il continuait d'appeler,
Le désir au cœur,
Impatiemment ce jour.

Aidez-moi, mes sœurs,
Aidez-moi à chasser
Une angoisse absurde
Afin que je l'accueille
L'œil clair,
Lui, la source de la joie.

M'es-tu apparu,
Mon bien-aimé,
Me donnes-tu, soleil, ton éclat ?
Qu'avec ferveur
Et humilité
Je m'incline devant mon seigneur !

Répandez, mes sœurs,
Répandez devant lui des fleurs,
Apportez-lui des boutons de rose !
Mais vous, mes sœurs,
Je vous salue avec tristesse,
Quittant votre troupe avec joie.

Doux ami,
Tu me regardes étonné,
Tu ne peux comprendre
Que je puisse pleurer ;
Laisse la parure inhabituelle
De perles humides
Trembler dans mes yeux,
Claire et joyeuse !

Que mon sein est angoissé,
Qu'il est joyeux !
Si j'avais seulement
Les mots pour le dire,
Viens ici poser
Ton visage sur mon sein,
Je veux te chuchoter
Tout mon plaisir à l'oreille.

Otherwise, gratified,
Of joyful heart,
I would have lain in the arms of the beloved,
So he called ever out,
Yearning in his heart,
Impatient for the present day.

Help me, ye sisters,
Help me to banish
A foolish anxiety,
So that I may with clear
Eyes receive him,
Him, the source of joyfulness.

Dost, my beloved,
Thou appear to me,
Givest thou, sun, thy shine to me?
Let me with devotion,
Let me in meekness,
Let me curtsy before my lord.

Strew him, sisters,
Strew him with flowers,
Bring him budding roses,
But ye, sisters,
I greet with melancholy,
Joyfully departing from your midst.

Sweet friend, thou gazest
Upon me in wonderment,
Thou canst not grasp it,
Why I can weep;
Let the moist pearls'
Unaccustomed adornment
Tremble, joyful-bright,
In my eyes.

How anxious my bosom,
How rapturous!
If I only knew, with words,
How I should say it;
Come and bury thy visage
Here in my breast,
I want to whisper in thy ear
All my happiness.

Weißt du nun die Tränen,
Die ich weinen kann?
Sollst du nicht sie sehen,
Du geliebter Mann?
Bleib an meinem Herzen,
Fühle dessen Schlag,
Daß ich fest und fester
Nur dich drücken mag.

Hier an meinem Bette
Hat die Wiege Raum,
Wo sie still verberge
Meinen holden Traum;
Kommen wird der Morgen,
Wo der Traum erwacht,
Und daraus dein Bildnis
Mir entgegen lacht.

7. **An meinem Herzen, an meiner Brust,**

Du meine Wonne, du meine Lust!
Das Glück ist die Liebe, die Lieb ist das Glück,
Ich hab's gesagt und nehm's nicht zurück.

Hab übergücklich mich geschätzt
Bin übergücklich aber jetzt.
Nur die da säugt, nur die da liebt
Das Kind, dem sie die Nahrung giebt;
Nur eine Mutter weiß allein
Was lieben heißt und glücklich sein.

O, wie bedaur' ich doch den Mann,
Der Mutterglück nicht fühlen kann!
Du lieber, lieber Engel, du
Du schauest mich an und lächelst dazu!

8. **Nun hast du mir den ersten Schmerz getan,**

Der aber traf,
Du schläfst, du harter, unbarmherz'ger Mann,
Den Todesschlaf.

Es blicket die Verlaßne vor sich hin,
Die Welt is leer.
Geliebet hab ich und gelebt, ich bin
Nicht lebend mehr.

Ich zieh mich in mein Innres still zurück,
Der Schleier fällt,
Da hab ich dich und mein verlornes Glück,
Du meine Welt!

Comprends-tu maintenant
Les larmes que je pleure,
Ne faut-il pas que tu les voies,
Homme bien-aimé ?
Reste sur mon cœur,
Sens-en les battements
Afin que je puisse
Te serrer toujours plus fort !

Ici à côté de mon lit,
Le berceau aura de la place
Pour abriter tranquillement
Mon doux rêve ;
Puis viendra le matin
Où le rêve s'éveillera
Et ton portrait
Me sourira.

Sur mon cœur, sur mon sein,
Ô ma joie, mon plaisir !
Le bonheur est l'amour, l'amour le bonheur,
Je l'ai dit et n'en démords pas.

Je me suis crue trop exaltée
Mais aujourd'hui je suis plus qu'heureuse.
Seule celle qui allaite, seule celle qui aime
L'enfant, à qui elle donne la nourriture ;
Seule une mère sait
Ce que veut dire, aimer et être heureuse.

O que je plains l'homme
Qui ne peut ressentir les joies maternelles !
Toi, cher, cher ange toi
Tu me regardes et souris en plus !

Maintenant tu as causé ma première douleur,
Et le coup a porté.
Tu dors, homme dur, impitoyable,
Le sommeil de la mort.

L'abandonnée regarde devant elle,
Le monde est vide.
J'ai aimé et vécu,
Je ne suis plus vivante.

En silence je rentre en moi-même,
Le voile tombe ;
C'est là que je vous garde, toi et mon bonheur perdu
Toi mon univers !

Knowest thou the tears,
That I can weep?
Shouldst thou not see them,
Thou beloved man?
Stay by my heart,
Feel its beat,
That I may, fast and faster,
Hold thee.

Here, at my bed,
The cradle shall have room,
Where it silently conceals
My lovely dream;
The morning will come
Where the dream awakes,
And from there thy image
Shall smile at me.

At my heart, at my breast,
Thou my rapture, my happiness!
The joy is the love, the love is the joy,
I have said it, and won't take it back.

I've thought myself rapturous,
But now I'm happy beyond that.
Only she that suckles, only she that loves
The child, to whom she gives nourishment;
Only a mother knows alone
What it is to love and be happy.

O how I pity then the man
Who cannot feel a mother's joy!
Thou dear, dear angel thou,
Thou lookst at me and smiles!

Now thou hast given me, for the first time, pain,
How it struck me.
Thou sleepest, thou hard, merciless man,
The sleep of death.

The abandoned one gazes straight ahead,
The world is void.
I have loved and lived, I am
No longer living.

I withdraw silently into myself,
The veil falls,
There I have thee and my lost happiness,
O thou my world!



Clara Schumann

9. **Ich stand in dunkeln Träumen** (Henrich Heine)

Ich stand in dunkeln Träumen
Und starrte ihr Bildnis an,
Und das geliebte Antlitz
Heimlich zu leben begann.

Um ihre Lippen zog sich
Ein Lächeln wunderbar,
Und wie von Wehmutstränen
Erglänzte ihr Augenpaar.

Auch meine Tränen flossen
Mir von den Wangen herab -
Und ach, ich kann's nicht glauben,
Daß ich dich verloren hab!

10. **Mein Stern** (Frederike Serre)

O du mein Stern, schau dich so gern,
Wenn still im Meere die Sonne sinket,
Dein goldnes Auge so tröstend winket
In meiner Nacht!

O du mein Stern, aus weiter Fern,
Bist du ein Bote mit Liebesgrüßen,
Laß deine Strahlen mich durstig küssen
In banger Nacht!

O du mein Stern, verweile gern,
Und lächelnd führ' auf des Lichts Gefieder
Der Träume Engel dem Freunde wieder
In seine Nacht.

11. **Was weinst du, Blümlein** (H. Rollet)

Was weinst du, Blümlein, im Morgenschein?
Das Blümlein lachte: Was fällt dir ein!
Ich bin ja fröhlich, ich weine nicht -
Die Freudenträne durch's Aug' mir bricht.

Du Morgenhimmel, bist blutig rot,
Als läge deine Sonne im Meere tot?
Da lacht der Himmel und ruft mich an:
Ich streue ja Rosen auf ihre Bahn!

Son portrait

Plongé dans de sombres rêves
Je contemplais son portrait
Lorsque vint à s'animer
Son aimable et doux visage.

Le plus merveilleux sourire
Erra sur ses lèvres roses,
De mélancoliques larmes
Scintillèrent dans ses yeux.

Je sentis mes propres pleurs
Couler le long de mes joues –
Hélas ! Me faut-il donc croire
Qu'à jamais je t'ai perdue ?

Ô mon étoile *

Ô mon étoile, je regarde avec joie,
Pendant que le soleil disparaît dans la mer,
Ton œil doré cligner avec une grâce fidèle
Dans ma nuit !

Ô mon étoile, au loin
Tu annonces d'amoureuses rencontres,
Que tes rayons m'accordent des baisers assoiffés
Dans la nuit des désirs !

Ô mon étoile, attarde-toi,
Et souriante, voyage sur les plumes de ta clarté,
Apparaît en songe comme l'ange lumineux de mon ami
Dans sa nuit.

Pourquoi pleurer, chère fleur *

Pourquoi pleurer, chère fleur, dans le soleil matinal ?
La fleur rit : « Quelle idée !
Je ne suis qu'heureuse, je ne pleure pas –
Ce sont des larmes de joie qui me montent aux yeux. »

Ciel matinal, vous rougeoyez comme du sang,
Comme si votre soleil gisait mort dans la mer.
Le ciel en riant m'interpella :
« Je ne fais que répandre des roses sur son chemin ! »

I stood in darkened daydreams

I stood in darkened daydreams
and stared at her portrait long
as that beloved face was
secretly coming to life.

Around her lips there blossomed
a wondrous laughing smile,
and melancholy teardrops -
they glittered in her fair eyes.

Likewise my teardrops welled up
and flowed down mournful cheeks
alas, I can't believe it,
that I am deprived of you!

O star of mine

O star of mine, I gladly watch,
When still in ocean the sun is sinking,
Your golden eye winks with faithful comfort
In my dark night!

O star of mine, from distance far,
You are a herald of loving greetings,
O let your beams give me thirsty kisses
In yearning night!

O star of mine, do tarry long,
And smiling travel on starlight's feathers,
In dreams appear as my friend's bright angel
In his dark night.

Why weep, dear blossom

Why weep, dear blossom, in morning sun?
The blossom giggled: "Now what a thought!
I am but joyful, I do not weep—
And joyful tears in my eyes well up."

You morning heavens are red as blood,
As if your sun in ocean were lying dead.
The laughing heavens called out to me:
"I sprinkle but roses upon its path!"

Und strahlend flammte die Sonn' hervor,
Die Blumen blühten freudig empor.
Des Baches Wellen jauchzten auf,
Und die Sonne lachte freundlich darauf.

12. **Liebst du um Schönheit** (Friedrich Rückert)

Liebst du um Schönheit,
O nicht mich liebe!
Liebe die Sonne,
Sie trägt ein gold'nes Haar!

Liebst du um Jugend,
O nicht mich liebe!
Liebe den Frühling,
Der jung ist jedes Jahr!

Liebst du um Schätze,
O nicht mich liebe.
Liebe die Meerfrau,
Sie hat viel Perlen klar.

Liebst du um Liebe,
O ja, mich liebe!
Liebe mich immer,
Dich lieb' ich immerdar.

13. **Die gute Nacht** (Friedrich Rückert)

Die gute Nacht, die ich dir sage,
Freund, hörst du!
Ein Engel, der die Botschaft trage
Geht ab und zu.
Er bringt sie dir und hat mir wieder
Den Gruß gebracht:
Dir sagen auch des Freundes Lieder
Jetzt gute Nacht.

De son feu radieux le soleil brille,
Les fleurs éclosent gaiement.
Les ruisselets s'écoulent heureux.
Et le soleil en rit de son rire chaleureux.

Si c'est beauté que vous aimez *

Si c'est beauté que vous aimez,
Ah ! ne m'aimez pas !
Aimez cette étoile qu'est le soleil,
Elle a chevelure d'or !

Si c'est jeunesse que vous aimez,
Ah ! ne m'aimez pas !
Aimez cette jouvence qu'est le printemps,
Sa jeunesse est à chaque année renouvelée !

Si ce sont trésors que vous aimez,
Ah ! ne m'aimez pas !
Aimez l'enchanteresse sirène,
Elle est couverte de perles éclatantes !

Si c'est l'amour que vous aimez,
Ah ! oui, aimez-moi !
Aimez-moi toujours,
Je vous aimerai à jamais !

La bonne nuit *

La bonne nuit que je te souhaite,
Ami, puisses-tu l'entendre !
Un ange, qui transmet le souhait,
Va et vient.
Vers toi puis de retour à moi il apporte
Le souhait que j'ai envoyé :
Les chants que ton amie t'envoie disent
Maintenant, bonne nuit.

With radiant flaming the sun shone forth,
The flowers blossomed cheerfully up.
The brooklets gurgled joyful on.
And the sun thus laughed its warm-hearted laugh.

If you love for beauty

If you love for beauty,
Oh, do not love me!
Love the sun,
She has golden hair!

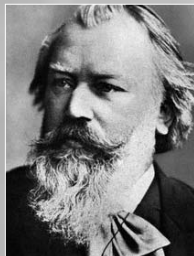
If you love for youth,
Oh, do not love me!
Love the spring;
It is young every year!

If you love for treasure,
Oh, do not love me!
Love the mermaid;
She has many clear pearls!

If you love for love,
Oh yes, do love me!
Love me ever,
I'll love you evermore!

The good night wish

The good night wish, with which I greet you,
Friend, may you hear!
An angel, who conveys the greeting,
Goes here and there.
To you and back to me is bringing
The wish I sent:
The songs your friend sends now are saying
I bid good night.



Johannes Brahms

14 **Dein blaues Auge** (Klaus Groth)

Dein blaues Auge hält so still,
Ich blicke bis zum Grund.
Du fragst mich,
Was ich sehen will?
Ich sehe mich gesund.

Es brannte mich ein glühend Paar,
Noch schmerzt, noch schmerzt das Nachgefühl:
Das deine ist wie See so klar
Und wie ein See so kühl.

15 **Wir wandelten**

Wir wandelten, wir zwei zusammen,
Ich war so still und du so stille,
Ich gäbe viel, um zu erfahren,
Was du gedacht in jenem Fall.

Was ich gedacht, unausgesprochen verbleibe das!
Nur Eines sag' ich:
So schön war alles, was ich dachte,
So himmlisch heiter war es all'.

In meinem Haupte die Gedanken,
Sie läuteten wie gold'ne Glöckchen:
So wunderschö, so wunderlieblich
Ist in der Welt kein and'rer Hall.

16 **Verzagen** (Karl Lemcke)

Ich sitz' am Strande der rauschenden See
Und suche dort nach Ruh',
Ich schaue dem Treiben der Wogen
Mit dumpfer Ergebung zu.

Die Wogen rauschen zum Strande hin,
Sie schäumen und vergehn,
Die Wolken, die Winde darüber,
Die kommen und verwehn.

Du ungestümes Herz sei still
Und gib dich doch zur Ruh',
Du sollst mit Winden und Wogen
Dich trösten, - was weinst du?

Tes yeux bleus sont immobiles

Tes yeux bleus sont immobiles,
Je regarde jusqu'au fond.
Tu me demandes
Ce que je veux y voir ?
Je m'y vois guéri.

Deux yeux ardents m'avaient brûlé
J'en ressens encore la douleur :
Les tiens sont comme un lac limpide
Et comme un lac aussi froid

Nous nous promenions *

Nous nous promenions tous deux ensemble,
J'étais si calme et toi si tranquille ;
Je donnerais cher pour savoir
Ce que tu pensais à cet instant.

Ce que je pensais, que rien n'en soit révélé !
Une seule chose je dirai :
Ce que je pensais était si beau,
C'était tout si céleste et bien.

Dans ma tête les pensées
Sonnaient comme autant de clochettes dorées :
Si merveilleusement douces et agréables
Qu'au monde il n'y a pas d'autre écho.

Abattement

Assis sur la grève de la mer frémissante
Je cherche là le repos,
Contemplant dans une morne résignation
Le mouvement des vagues.

En bruissant, les vagues déferlent sur la grève,
Ecument et s'effacent,
Au-dessus d'elles les nuages, les vents
Passent et se dissipent.

O toi, coeur impétueux, calme-toi
Et abandonne-toi donc au repos ;
C'est avec les vents et les vagues
Que tu dois te consoler – pourquoi pleures-tu ?

Your blue eyes

Your blue eyes keep so still.
That I can gaze upon their very depths.
You ask me,
What do I want to see?
I see my own well-being.

A glowing pair burned me once;
The scar still hurts, still hurts.
Yet your eyes are like the sea so clear.
And like the sea, so cool and detached.

We wandered together

We wandered together, the two of us,
I was so quiet and you so still,
I would give much to know
What you were thinking at that moment.

What I was thinking, let it remain unuttered!
Only one thing will I say:
So lovely was all that I thought—
So heavenly and fine was it all.

The thoughts in my head
Rang like little golden bells:
So marvellously sweet and lovely
That in the world there is no other echo.

Dejection

I sit by the shore of the rushing sea
And there I search for peace;
I look at the drifting waves,
With a dull resignation.

The waves are rushing to the shore,
They foam and vanish again;
The clouds, the winds above,
They come and blow away.

Be still, impetuous heart,
And be resigned in peace.
Let the waves and winds console you;
Why do you weep?

17 Es träumte mir (Georg Friedrich Daumer)

Es träumte mir,
Ich sei dir teuer;
Doch zu erwachen
Bedurft' ich kaum.
Denn schon im Traume
Bereits empfand ich,
Es sei ein Traum.

18 Der Jäger

Mein Lieb ist ein Jäger,
Und grün ist sein Kleid,
Und blau ist sein Auge,
Nur sein Herz ist zu weit.

Mein Lieb ist ein Jäger,
Trifft immer ins Ziel,
Und Mädchen berückt er,
So viel er nur will.

Mein Lieb ist ein Jäger,
Kennt Wege und Spur,
Zu mir aber kommt er durch
Die Kirchtüre nur!

19 Das Mädchen spricht (Otto Friedrich Gruppe)

Schwalbe, sag' mir an,
Ist's dein alter Mann,
Mit dem du's Nest gebaut?
Oder hast du jüngst erst
Dich ihm vertraut?

Sag', was zwitschert ihr,
Sag', was flüstert ihr
Des Morgens so vertraut?
Gelt, du bist wohl
Auch noch nicht lange Braut?

J'ai rêvé *

J'ai rêvé
Que je t'étais chère ;
Mais de me réveiller,
J'osais à peine.
Car dans le rêve
Je comprenais déjà
Que ce n'était qu'un rêve.

Le chasseur

Mon bien-aimé est un chasseur,
Verts sont ses habits,
Bleus sont ses yeux,
Mais il y a trop de place dans son cœur

Mon bien-aimé est un chasseur,
Il fait toujours mouche
Et il enjôle autant de filles
Qu'il veut

Mon bien-aimé est un chasseur,
Il connaît tous les sentiers et toutes les pistes,
Mais chez moi il ne viendra
Qu'en passant par la porte de l'église

La jeune fille interroge

Hirondelle, dis-moi,
Est-ce ton vieux mari
Avec qui tu construis ton nid
Ou bien viens-tu tout juste
De l'épouser

Dis, que gazouillez-vous,
Dis, que chuchotez-vous
Le matin si tendrement ?
Toi non plus, il n'y a pas longtemps
Que tu es mariée, pas vrai ?

I dreamed

I dreamed
I was dear to you;
But to wake up
I hardly dared.
For in the dream
I already understood
That it was only a dream.

The Huntsman

My love is a hunter,
And green is his clothing,
And blue are his eyes,
Only his heart is too open.

My love is a hunter:
He always hits his mark,
And he captivates the maidens,
As many as he wants.

My love is a hunter,
He knows all the paths and trails,
But to me he will come only
Through the door of the church!

The Girl Speaks

Swallow, tell me,
Was it your old husband,
With whom you built your nest,
Or have you just recently
Entrusted yourself to him?

Tell me what you twitter about,
Tell me what you whisper about
In the mornings, so confidentially ?
Eh? You haven't been
A bride for very long, have you?

20 Vergebliches Ständchen
(Anton Wilhelm von Zuccalmaglio)

Er:

Guten Abend, mein Schatz,
Guten Abend, mein Kind!
Ich komm' aus Lieb' zu dir,
Ach, mach' mir auf die Tür,
Mach' mir auf die Tür!

Sie:

Meine Tür ist verschlossen,
Ich laß dich nicht ein;
Mutter, die rät' mir klug,
Wärst du herein mit Fug,
Wär's mit mir vorbei!

Er:

So kalt ist die Nacht,
So eisig der Wind,
Daß mir das Herz erfriert,
Mein' Lieb' erlöschen wird;
Öffne mir, mein Kind!

Sie:

Löschet dein' Lieb';
Lass' sie löschen nur!
Löschet sie immerzu,
Geh' heim zu Bett, zur Ruh!
Gute Nacht, mein Knab'!

21 Geheimnis (Karl Candidus)

O Frühlingsabenddämmerung!
O laues, lindes Weh'n,
Ihr Blütenbäume, sprecht, was tut
Ihr so zusammensteh'n?
Vertraut ihr das Geheimnis euch
Von uns'rer Liebe süß?
Was flüstert ihr ein ander zu
Von uns'rer Liebe süß?

Vaine sérénade

Lui:

Bonsoir, mon trésor,
Bonsoir, mon enfant!
L'amour me mène à toi,
Ah ! ouvre-moi ta porte!
Ouvre-moi ta porte!

Elle:

«Ma porte est fermée à clef,
Je ne te laisserai pas entrer ;
Ma mère, qui est de bon conseil,
M'a prévenue que c'en serait fait de moi
Si tout était sous ce toit ! »

Lui:

La nuit est si froide,
Le vent si glacial
Que mon cœur en est transi,
Mon amour va s'éteindre ;
Ouvre-moi mon enfant !

Elle:

«Si ton amour s'éteint,
Eh bien, qu'il s'éteigne !
Qu'il s'éteigne à jamais,
Retourne chez toi et mets-toi au lit !
Bonne nuit mon garçon ! »

Le Secret *

Ô crépuscule d'une soirée de printemps !
Ô douces et légères brises,
Arbres en fleurs, parlez : que faites-vous
Si près les uns des autres ?
Vous confiez-vous
Le secret de notre doux amour ?
Que vous susurrez-vous
Au sujet de notre amour ?

A Serenade in Vain

He:

Good evening, my treasure,
Good evening, sweet girl!
I come from love of you,
Ah, open the door,
Open the door for me!

She:

My door is locked,
And I won't let you in:
My mother has advised me well!
If you came in,
It would all be over for me!

He:

The night is so cold,
And the wind so icy
That my heart will freeze,
And my love will be extinguished!
Open for me, sweet girl!

She:

If your love starts dying,
Then let it be extinguished!
If it keeps dying,
Go home to bed, and rest!
Good night, my boy!

Secret

O spring's evening twilight!
O mild, gently breezes,
You blossoming trees, speak—what are you doing,
Standing so close together?
Do you confide to one another
The secret of our sweet love?
What do you whisper to one another
About our sweet love?

22 Muß es eine Trennung geben

Muß es eine Trennung geben,
Die das treue Herz zerbricht?
Nein, dies nenne ich nicht leben,
Sterben ist so bitter nicht.

Hör' ich eines Schäfers Flöte,
Härme ich mich inniglich,
Seh' ich in die Abendröte,
Denk' ich brünstiglich an dich.

Gibt es denn kein wahres Lieben?
Muß denn Schmerz und Trennung sein?
Wär' ich ungeliebt gelieben,
Hätt' ich doch noch Hoffnungsschein.

Aber so muß ich nun klagen:
Wo ist Hoffnung, als das Grab?
Fern muß ich mein Elend tragen,
Heimlich bricht das Herz mir ab.

23 Ruhe, Süßliebchen

Ruhe, Süßliebchen, im Schatten
Der grünen, dämmernden Nacht:
Es säuselt das Gras auf den Matten,
Es fächelt und kühlt dich der Schatten
Und treue Liebe wacht.
Schlafe, schlaf ein,
Leiser rauscht der Hain,
Ewig bin ich dein.

Schweigt, ihr versteckten Gesänge,
Und stört nicht die süßeste Ruh'!
Es lauschet der Vögel Gedränge,
Es ruhen die lauten Gesänge,
Schließ, Liebchen, dein Auge zu.
Schlafe, schlaf ein,
Im dämmernden Schein,
Ich will dein Wächter sein.

Murmelt fort, ihr Melodien,
Rausche nur, du stiller Bach.
Schöne Liebesphantasien
Sprechen in den Melodien,
Zarte Träume schwimmen nach.
Durch den flüsternden Hain
Schwärmen goldne Bienenlein
Und summen zum Schlummer dich ein.

Doit-il y avoir une séparation *

Doit-il y avoir une séparation
Qui brisera des cœurs fidèles ?
Non, ce n'est pas ce que j'appelle vivre :
Mourir n'est pas si amer.

Quand j'entends la flûte du pâtre,
Je pleure au fond de moi-même ;
Quand je regarde le coucher du soleil,
Je pense passionnément à toi.

N'y a-t-il pas alors d'amour vrai ?
Doit-il y avoir douleur et séparation ?
Si j'étais demeurée sans amour
Au moins j'aurais eu quelque espoir.

Mais je dois désormais me lamenter :
Où est l'espoir, sinon au tombeau ?
Au loin dois-je subir ma tristesse,
En secret, mon cœur se brise.

Repose-toi, mon bien-aimé *

Repose-toi, mon bien-aimé, dans l'ombre
Verdoyante de la nuit naissante :
Les herbes bruissent dans les prés,
L'ombre vous évalue et vous rafraîchit
Et l'amour constant veille.
Dors, endors-toi,
Le bosquet doucement murmure,
Je suis à toi pour toujours.

Silence, chants secrets,
Ne troublez point ce repos des plus doux !
Les oiseaux écoutent,
Leurs chants tapageurs se taisent.
Ferme tes yeux, mon amour,
Dors, endors-toi,
Dans le crépuscule
Je veillerai sur toi.

Murmure encore, mélodies,
Jaillis toujours, doux ruisseau.
D'adorables fantômes d'amour
Ces mélodies évoquent :
De tendres rêves nagent à leur suite.
Dans le bruisant bosquet
Essaiment de petites abeilles d'or
Qui de leur bourdonnement t'endorment.

Must there be a parting

Must there be a parting
That will cause true hearts to break?
No, that I do not call living:
Dying is not so bitter.

When I hear a shepherd's flute,
Inside I grieve;
When I gaze at a sunset,
I think passionately of you.

Is there then no true love?
Must there be pain and parting?
If I'd remained unloved
I would then have at least a glimmer of hope.

But so I must now lament:
Where is Hope, but in the grave?
Far away must I bear my misery,
In secrecy, my heart breaks.

Rest, my love

Rest, my love, in the shade
Of green, darkening night;
The grass rustles on the meadow,
The shadows fan and cool thee
And true love is awake.
Sleep, go to sleep!
Gently rustles the grove,
Eternally am I thine.

Hush, you hidden songs,
And disturb not her sweetest repose!
The flock of birds listens,
Stilled are their noisy songs.
Close thine eyes, my darling,
Sleep, go to sleep;
In the twilight
I will watch over thee.

Murmur on, you melodies,
Rush on, you quiet stream.
Lovely fantasies of love
Do these melodies evoke:
Tender dreams swim after them.
Through the whispering grove
Swarm tiny golden bees
Which hum thee to sleep.

24 **Wie Melodien zieht es** (Klaus Groth)

Wie Melodien zieht es
Mir leise durch den Sinn,
Wie Frühlingsblumen blüht es,
Und schwebt wie Duft dahin.

Doch kommt das Wort und faßt es
Und führt es vor das Aug',
Wie Nebelgrau erblaßt es
Und schwindet wie ein Hauch.

Und dennoch ruht im Reime
Verborgен wohl ein Duft,
Den mild aus stillem Keime
Ein feuchtes Auge ruft.

25 **Meine Liebe ist grün** (Felix Schumann)

Meine Liebe ist grün wie der Fliederbusch,
Und mein Lieb ist schön wie die Sonne,
Die glänzt wohl herab auf den Fliederbusch
Und füllt ihn mit Duft und mit Wonne.

Meine Seele hat Schwingen der Nachtigall,
Und wiegt sich in blühendem Flieder,
Und jauchzet und singet vom Duft berauscht
Viel liebestrunkene Lieder.

Comme des mélodies

Comme des mélodies traversent
Doucement mon esprit,
Comme des fleurs printannières
Fleurissent et comme des parfums se dissipent

Mais vienne la parole qui les fixe
Et vous les mette sous les yeux,
Tout pâlit comme brumes grises
Et disparaît comme un souffle.

Et cependant dans la rime
Repose un parfum caché,
Que tendrement de son silencieux bourgeon
Un œil humide rappelle.

Mon amour a la fraîcheur des lilas

Mon amour a la fraîcheur des lilas,
Mon amour a la beauté du soleil
Qui, resplendissant, sur ces fleurs se penche,
Les gorgeant de parfum et de bonheur.

Mon amour vole, tel le rossignol,
Se balance dans les lilas en fleurs,
Tout à sa joie, enviré de parfum,
Chantant mille mélodies éperdues.

* Traduction française / *French translation:*
Jacques-André Houle

Like melodies it passes

It pulls at me, like a melody,
Quietly through my mind;
It blossoms like spring flowers
And wafts away like fragrance.

But when it is captured in words,
And placed before my eyes,
It turns pale like a gray mist
And disappears like a breath.

And yet, remaining in my rhymes
There hides still a fragrance,
Which mildly from the quiet bud
My moist eyes call forth.

My love is as green

My love is as green as the lilac bush,
And my love is as fair as the sun,
Which gleams down on the lilac bush
And fills it with fragrance and bliss.

My soul has the wings of a nightingale
And rocks itself in blooming lilac,
And, intoxicated by the fragrance, cheers and sings
A good many love-drunk songs.

Sincères remerciements à L'Académie musicale de Villecroze de son soutien financier pour la réalisation de ce projet, ainsi qu'à Douglas Perry de ses précieux conseils pendant l'enregistrement de ce disque.

Special thanks to the Academie de Villecroze for their financial support of this project and to Douglas Perry for his support and guidance during the recording sessions.

Susan Platts

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

Réalisation et montage / *Produced and edited by:*

Johanne Goyette

Salle François-Bernier, Domaine Forget (St-Irénée), Québec

Les 29, 30, 31, octobre et 1^{er} novembre 2007

October 29, 30, 31, and November 1st 2007

Graphisme / *Graphic design:* **Diane Lagacé**

Photo de couverture / *Cover photo:* **Tomas Bertelson**



L'Académie musicale de Villecroze tient son nom d'un village du Midi de la France où elle est installée. Fondée par Anne Gruner Schlumberger, l'Académie propose depuis 1981 des masterclasses à de jeunes musiciens de haut niveau venant du monde entier. Les participants, sélectionnés sur audition, se réunissent auprès de professeurs de renommée internationale. L'Académie organise également des ateliers de composition et de musicologie ainsi que des séjours d'étude et des colloques.

Désireuse avant tout d'encourager le talent de jeunes musiciens, l'Académie est heureuse d'être l'initiateur de ce projet de disque de Susan Platts, élève à l'Académie lors de la masterclass dirigée par Jessye Norman en 2005. Elle est enregistrée au moment de l'élan prometteur de sa carrière.

The Académie musicale de Villecroze takes its name from the medieval village in Provence where it was founded by Anne Gruner Schlumberger in 1981. Every year the Académie organises masterclasses for young musicians from all over the world, who, after rigorous selection, have the opportunity to study with some of the world's finest artists. The Académie's activities have been extended to include composition workshops, residencies and study sessions, as well as musicological colloquia.

The Académie, in its role to encourage and support young musicians, is pleased to have been the initiator of this recording of Susan Platts, who participated in the masterclass at the Académie led by Jessye Norman in 2005. She is captured here on disc at a crucial moment of her promising career.

Anne Postel-Vinay, Présidente

Orhan Memed, Directeur artistique

Académie musicale de Villecroze
rue Roger Maurice
83690 Villecroze
www.academie-villecroze.com